

DOI : 10.5281/zenodo.12571640

LES PRATIQUES LANGAGIÈRES DES LAISSÉS-POUR-COMPTÉ DANS L'OLYMPE DES INFORTUNÉS DE YASMINA KHADRA¹

Résumé : *L'Olympe des Infortunes de Yasmina Khadra nous plonge dans l'univers fascinant d'une communauté de marginaux vivant dans une décharge publique. Rejetés par la société, ces "Horr" se forgent une existence alternative avec une philosophie propre. Le roman explore leur Odyssée et les profondeurs de leur exclusion, tout en s'attardant sur la richesse de leurs langages et la complexité de leurs identités. La question centrale est de savoir comment le registre de parole de ces personnages définit leur statut dans la société. Pour y répondre, l'analyse des différents langages employés s'avère nécessaire, en commençant par l'image que les protagonistes ont de la ville.*

Mots-clés : *Yasmina Khadra, L'Olympe des infortunes, pratiques langagières, statut social, ville.*

THE LANGUAGE PRACTICES OF THE LEFT BEHIND IN THE OLYMPUS OF MISFORTUNES BY YASMINA KHADRA

Abstract: *The Olympus of Misfortunes by Yasmina Khadra immerses us in the fascinating world of a community of misfits living in a public dump. Rejected by society, these "Horr" forge an alternative existence with their own philosophy. The novel explores their Odyssey and the depths of their exclusion, while focusing on the richness of their languages and the complexity of their identities. The central question is how the speech register of these characters defines their status in society. To answer this, the analysis of the different languages used is necessary, starting with the image that the protagonists have of the city.*

Key words: *Yasmina Khadra, The Olympus of Misfortunes, language practices, social status, city*

Introduction

Le roman *L'Olympe des infortunes* de Yasmina Khadra nous invite à explorer un univers méconnu et fascinant : celui d'un groupe de vagabonds et de laissés-pour-compte qui ont trouvé refuge au sein d'une décharge publique. Rejetés par la société et ses conventions, ces personnages marginalisés se forgent une existence alternative, nourrie par une philosophie de vie unique : celle des Horr, un peuple indépendant dont les secrets nous seront dévoilés au fil de notre lecture. À travers cette œuvre, le romancier nous plonge dans l'Odyssée de ces déshérités et nous amène à découvrir les profondeurs de leur exclusion.

L'un des aspects les plus saisissants de l'œuvre de Yasmina Khadra réside dans son exploration des registres linguistiques. L'auteur tisse une toile langagière riche et variée, conférant à chaque personnage une dimension linguistique unique. Cette diversité des voix reflète la complexité des identités et des expériences vécues par les protagonistes.

Ainsi, la problématique suivante peut être soulevée : Comment le registre de parole des protagonistes dans *L'Olympe des Infortunes* de Yasmina Khadra définit-il leur statut dans la société ?

¹ Meriem **Belkaid**, Université de Mostaganem Abdelhamid Ibn Badis, Algérie, meriem.belkaid@univ-mosta.dz



Afin de pouvoir répondre à notre interrogation, nous allons étudier les usages langagiers des protagonistes de l'œuvre de Yasmina Khadra et cela, en analysant les différents registres linguistiques employés par ce dernier. Nous espérons mieux comprendre le fonctionnement de cette société unique. Toutefois, il nous semble important de commencer par observer l'image que les protagonistes du roman ont de la ville.

1. La représentation de la ville dans *L'Olympe des infortunes*

La ville, pour les personnages du roman, est un espace d'aliénation et de la violence. C'est un lieu où les humains sont soumis à des règles et des normes qui les empêchent d'être eux-mêmes. C'est aussi un espace de conflit et de domination, où les plus faibles sont exploités et maltraités. Les personnages ont vécu dans la ville, mais ils l'ont quittée pour trouver la liberté et la dignité. Ils considèrent ce lieu comme une source de mal, et décident de le bannir de leur pensée.

Comme il est indiqué dans cet extrait : « Prends tes cliques et tes claques, Ach, et barre-toi. La ville, c'est pas un endroit pour toi. Va-t'en et ne te retourne pas. ». (p. 14). Il est évident que les habitants de la décharge rejettent fermement la vie citadine. Ils ont fui la ville et l'oppression qu'ils y subissaient, comme l'indique ce passage : « On est ici... Ici, sur la terre des Horr. Ici, où tout est permis, où rien n'est interdit... Et ici, tu n'es pas roi, tu n'es pas soldat, tu n'es pas valet ; ici, tu es Toi ». (p. 19).

L'espace de la ville est décrit par le personnage d'Ach, un habitant de la décharge. Il utilise des images négatives pour décrire cet espace tant détesté, qui est pour lui un lieu d'oppression et de violence. Ces expressions traduisent l'image que les habitants de *L'Olympe* ont de la ville et les raisons pour lesquelles ils l'ont quittée. A cet effet, Emmanuel Tibloux soulève la question de la description de l'espace dans la définition suivante :

« On peut définir la description comme une expansion figurative dans laquelle le sens est susceptible de se disjoindre de la référence. Cela entraîne deux conséquences. La première est que la description met en jeu un aspect essentiel du langage littéraire : elle apparaît comme le moment privilégié où exerce sa faculté d'inventer un monde autonome. La seconde concerne le rapport à l'espace. Si l'on peut considérer que toute description entraîne une certaine conception implicite de l'espace, plus ou moins référentielle, celle-ci est élaborée et exposée de façon explicite quand la description s'emploie à figurer l'espace ». (Tibloux, 1997 : 117)

C'est ce que nous retrouvons dans les descriptions qui sont données par les personnages. A travers leurs témoignages il n'y a plus de doute : si les vagabonds ont fui la société réglementée c'est parce qu'ils la considèrent comme une société d'esclaves. Ils ont choisi de vivre en marge, loin des règles et des contraintes. D'ailleurs, Ach, tient les propos suivants : « Combien de fois je dois te le répéter que cet endroit est maudit ? ». (p. 13).

Ainsi, la ville est perçue par les personnages comme un lieu de solitude et d'absence de lien social à travers l'utilisation du terme *là-bas* dans l'extrait suivant : « Est-ce que tu aimerais finir ta vie là-bas ? » (p. 13). Les occupants de la décharge publique voient la ville comme un lieu de dichotomie, où les deux mondes, celui des nantis et celui des démunis, s'opposent. Cet extrait en est d'ailleurs la preuve : « Alors, reviens par ici, idiot. ». (p. 13). Le discours du personnage renvoie à un *ici*, par rapport à un *là-bas*.

À travers ce passage : « Ici... Dans notre patrie. Où pas une bannière ne nous cache l'horizon. » (p. 19), nous remarquons que la décharge représente bien plus qu'un simple lieu de vie pour ses habitants. L'adverbe "ici" dépasse sa simple dimension géographique pour se charger d'une symbolique forte, devenant l'espace de vie et d'appartenance des personnages.



Ainsi, en employant le terme « patrie », le personnage suggère que la décharge est un lieu sacré, un lieu où les habitants se sentent chez eux et où ils peuvent s'épanouir. L'espace symbolique de la "patrie" peut être défini de différentes manières selon le contexte. Il peut s'agir d'un lieu physique, d'une communauté, d'une idéologie ou d'une simple idée. Le sentiment d'appartenance à une patrie est un élément important de l'identité humaine. Il procure aux individus un sentiment de sécurité, de stabilité et de communauté.

Selon le dictionnaire le Robert, le terme *patrie* signifie : « Communauté sociale et politique à laquelle on appartient ou on a le sentiment d'appartenir ; pays habité par cette communauté. » En s'appuyant sur la définition du terme "Patrie", il est plausible d'avancer que l'espace désigné par l'adverbe "ici" ne se résume pas à un simple lieu géographique. Il s'agit plutôt d'un espace symbolique investi par les personnages et qui, au fil du temps, s'assimile à une véritable patrie, bien qu'il ne corresponde pas à leur lieu de naissance effectif.

De ce fait, l'absence de lois dans la décharge symbolise la liberté et l'autonomie. Les laissés pour compte, qui ont fui la société, trouvent dans cet espace un lieu où ils peuvent être eux-mêmes et vivre libres ou du moins selon leurs propres règles.

Le récit laisse entrevoir un sentiment de liberté, que nous avons pu observer dans l'extrait suivant :

« Lorsque la mer est agitée, pour les gens de la ville, il fait mauvais temps, pour un Horr, la mer est en fête. [...] un Horr décèle de la musique dans chaque fracas. C'est ça, notre privilège, Junior, c'est ça notre secret. Nous savons puiser notre bonheur en chaque chose que Dieu fait car nous savons Dieu artiste. Les gens de la ville, eux, ils n'ont pas idée de ce que c'est. [...] Le bonheur, Junior, est de savoir se taire quand les flots s'amuse. Quand bien même nous ne possédons pas grand-chose, nous mettons du cœur dans notre pauvreté. Toute la différence est là. Ce qui est mauvais temps pour les autres est fête pour nous. C'est une question de mentalité. » (p. 20).

Il va sans dire que les personnages revendiquent leur identité en deux temps. Tout d'abord, ils se distancient de l'Autre en choisissant de vivre dans une décharge, un espace marginal et interdit. Ensuite, ils s'approprient cet espace, ce qui leur permet de se définir en tant que groupe social distinct.

Ce passage met en lumière la différence de perception entre les gens de la ville et les Horrs face à la mer agitée. Pour les citadins, la tempête est synonyme de mauvais temps, tandis que pour les Horrs, elle représente une occasion de célébration. Cette divergence traduit deux visions du monde distinctes, l'une marquée par la peur et l'autre par la joie et l'admiration.

Le narrateur, un Horr, exprime sa fascination pour la puissance de la mer. Il y voit une manifestation de la beauté et de la grandeur de Dieu, et trouve dans son tumulte une source de musique et de bonheur. Cette perception est intimement liée à la culture et au mode de vie des Horrs, qui vivent en harmonie avec la nature et tirent de celle-ci leur subsistance. En contraste, les gens de la ville sont décrits comme étant incapables de comprendre et d'apprécier la beauté de la tempête. Ils la perçoivent comme une menace et se réfugient dans leurs maisons pour se protéger. Cette attitude est symptomatique d'une société urbaine coupée de la nature et qui a perdu le sens du sacré.

L'extrait cité plus haut met en avant l'importance de la perspective et de la mentalité dans la perception du monde. Ce qui est considéré comme une catastrophe par les uns peut être une source de joie pour les autres. La clé du bonheur réside dans la capacité à trouver la beauté et le positif dans chaque situation, même les plus difficiles. C'est une incitation à réfléchir à notre relation à la nature. En renouant avec le monde naturel et en adoptant une



perspective plus positive, nous pouvons apprendre à apprécier les richesses et les merveilles qui nous entourent. Ces paroles du personnage Ach représentent une ode à la beauté de la nature et à la sagesse des Horrs. Il nous invite à changer notre regard sur le monde et à trouver le bonheur dans les choses simples de la vie.

2. Le langage comme miroir de l'âme : Une exploration des registres linguistiques des personnages du roman

Dans cette partie de notre travail, nous avons comme objectif d'identifier le registre linguistique dominant employé lors de la narration de l'œuvre. Nous remarquons que l'auteur oscille entre deux registres linguistiques pour créer un effet stylistique. Le premier registre est le registre standard, qui se décline en une langue familière où l'oralité est prédominante. Le second est le registre soutenu, à tendance philosophique. Il est caractérisé par un registre soutenu qui s'alterne avec le premier. Ce contraste, contribue à donner une image des personnages à la fois complexe et nuancée.

Le langage peut se manifester de différentes manières, notamment par la gestualité. Cependant, sa forme principale est bien l'expression orale. C'est à travers elle que se déroulent la plupart des interactions humaines au quotidien. Les œuvres romanesques s'appuient sur cette oralité, notamment dans les dialogues, pour créer une illusion de réalité.

À cet effet, Alain Robbe Grillet avance que : « Le discours littéraire intègre la parole usuelle et se l'approprie ; il imite ainsi le langage quotidien, langage de l'idéologie, qui produit la véricité du discours en y mêlant les usages réels du langage. » (Robbe Grillet, 1963: 88)

Nous avons estimé qu'il était important de comprendre pourquoi l'oralité était si présente dans ce roman. Pour cela, nous avons recensé les principales figures linguistiques qui la caractérisent et tenté de leur donner une interprétation. Nous avons établi une brève étude de l'oralité dans cette œuvre en nous concentrant sur les figures linguistiques qui la traduisent, notamment celles qui témoignent d'un relâchement de la syntaxe. Nous avons relevé les exemples suivants:

- L'argot : « Tu feras que dalle » (p. 27), « Sans blague ! Et alors. » (p.70). « Pourquoi tu gueules, Ach ? » (p. 137), « Casse-toi, oiseau de mauvais augure. » (p.169).
- Dérivation aux règles syntaxiques : « T'es pas net, toi. » (p. 26), « Où c'que tu vas ? » (p. 41), « J'suis pas un sorcier. » (p. 94).
- Les interjections : « Ah bon ? » (p. 135), « Aïe, aïe, pense Ach. » (p. 136), « Hé ! Hurle Junior. » (p. 137).
- Les négations tronquées : « On peut rien te cacher... » (p. 70), « Pense pas. » (p. 99), « ça va pas ! » (p. 113), « T'as même pas besoin. » (p. 113).

Nous pouvons constater que l'auteur a transgressé les codes linguistiques en faisant un usage important du jargon familier et de l'argot. Ainsi Yasmina Khadra nous plonge dans le quotidien des exclus de la société grâce à son écriture. Elle nous fait ressentir leur détresse et leur souffrance : « La souffrance d'un Horr ne l'émeut plus. Son vieux cœur de banni s'est refermé comme un poing. » (p.152).

Cette transgression peut être interprétée comme une double rupture. D'une part, l'auteur rompt avec la langue littéraire traditionnelle en utilisant un langage familier et argotique. D'autre part, il rompt avec la société bourgeoise en dépeignant une société marginalisée.

A ce propos, Elisabeth Bautier-Castaing déclare :



« L'analyse des phénomènes en cause conduit donc à ne pouvoir dissocier les composantes linguistiques, psychologiques, éducatives, sociales, affectives que tout individu mobilise consciemment ou non dans chacun de ses actes langagiers ou non. Par voie de conséquences, il s'agit de reposer le problème du rôle et des modalités d'appropriation et d'utilisation effectivement différenciées des connaissances en le situant dans ce réseau d'interactions et d'évacuer ainsi la notion de quantité de savoir comme discriminante. » (Bautier-Castaing, 1981 : 3-4)

En effet, la rupture entre ces deux sociétés se manifeste le plus clairement par l'impossibilité de communication entre elles. Cette rupture est caractérisée par l'utilisation du vulgaire, qui s'oppose à la norme. Louis-Jean Calvet explique davantage sur le rôle du vulgaire dans ce qui suit :

« Mais la vulgarité est une chose relative, certains la rejetant et d'autres s'en réclamant. Ainsi, l'argot étant rejeté par la norme va être au contraire revendiqué par tous ceux qui, de leur côté, rejettent cette norme et la société qu'ils perçoivent derrière elle. Si l'argot n'est plus la langue cryptique qu'il a été, il est donc devenu une sorte de langue refuge, emblématique, la langue des exclus, des marginaux ou de ceux qui se veulent tels, en même temps qu'une façon pour certains de marquer leur différence par un clin d'œil linguistique ». (L.- J. Calvet, 2007 : 12)

Nous pouvons trouver l'emploi du vulgaire dans les passages suivants : « Putain! S'extasie Junior. Si le Seigneur relevait du scrutin, y a pas de doute, c'est pour toi que je voterais. » (p.21), « La saloperie que tu as avalée est en train de te bouffer les tripes maintenant. » (p.94), « Est-ce que je t'emmerde tant que ça, Ach ? » (p.108), « Un peu de tenue, bordel. » (p.112).

Le récit nous présente une vision de deux sociétés distinctes. Comme en témoigne ce passage : « En arrière-plan, pareils à des repères mortels, les immeubles de la ville se dressent dans le ciel, drapés de morgue bétonnée. » (p. 24). En effet, les habitants de la décharge vivent dans leur propre monde, qu'ils considèrent comme supérieur à celui des citadins : « Ici, t'es aussi Dieu le Père. Tu fais ce que bon te semble. T'as raison, t'as tort, c'est pas important. Tu fais avec, tu fais sans, c'est pas important, non plus. Tu existes, et ça n'a pas de prix. » (p. 19). Car pour eux la ville est un lieu de corruption et de matérialisme, qui pousse les gens à se concentrer sur l'argent. : « Parce que l'argent est source de tous les malheurs, Ach. [...] Ce que tu gagnes d'une main, tu le gâches de l'autre. Ça t'appauvrit à ton insu, t'ampute de tes vrais potes et te greffe des profiteurs en guise de prothèse. Comme un sablier, il te vide pendant qu'il te remplit... » (p.39).

Ce discours s'oppose au conformisme, qui est une caractéristique de la société bourgeoise. Il peut également être interprété comme une attaque contre l'État et ses institutions. Les personnages, exclus de la société normale, ont créé leur propre monde dans la décharge, leur Olympe. Ils y vivent heureux et communiquent entre eux de manière libre, unique et créative.

Pour asseoir notre constat, nous nous sommes appuyé sur les propos de la théoricienne Josiane Boutet :

« Selon ses concepteurs, deux propriétés principales caractérisent les pratiques langagières : rapports de force et praxis. D'une part, elles sont organisées au sein d'une société ou d'une situation données selon des rapports de force, certaines étant dominantes et d'autres dominées. D'autre part, les pratiques langagières sont des pratiques sociales et, comme telles, elles sont à la fois déterminées par les situations sociales et agissantes sur elles, elles ont un pouvoir de transformation du monde, ce sont des praxis ». (Boutet, 2021 : 281-282)



Ainsi, nous estimons que pour se distinguer du monde extérieur et affirmer leur différence, les habitants de la décharge ont développé leur propre langage, qui se caractérise par l'usage d'expressions familières et de paroles parfois provocantes. Cette appropriation linguistique est un acte de rébellion contre l'ordre établi.

De plus, les restrictions imposées par la société, qui limitent la liberté de ces individus, les empêchent de s'épanouir et les poussent à se replier sur eux-mêmes. Dans son roman, Yasmina Khadra met en scène des personnages qui ont choisi de vivre en marge de la société pour construire leur propre identité.

Dans ce roman Khadra donne la voix aux invisibles en dressant une mosaïque de paroles. Le langage employé par les personnages de *L'Olympe des infortunes* est loin d'être uniforme. On y trouve un mélange hétéroclite de registres, allant du langage familier au lyrisme poétique, en passant par l'argot et le patois. Cette mosaïque de paroles traduit la diversité des origines et des parcours de vie des personnages. Elle donne voix à ceux qui, trop souvent, sont réduits au silence et à l'invisibilité.

3. Penser en marge : Les réflexions philosophiques des personnages de *L'Olympe des infortunes*

Le langage vulgaire employé par les personnages soulève la question de la relation entre intelligence et maîtrise du langage. Le vulgaire ne permet pas de tirer des conclusions hâtives sur l'intelligence des protagonistes du roman. Il nous semble important de dépasser les préjugés et d'examiner la question de manière objective. Selon Piaget :

« Le langage joue un rôle important dans le développement intellectuel, car il permet de représenter les objets et les concepts de manière symbolique. Cependant, les activités opératoires, qui sont des opérations mentales complexes, sont relativement autonomes par rapport au langage ». (Piaget, 1959 : 57)

De plus, il est à noter que l'utilisation de jurons est souvent perçue comme un signe de manque de vocabulaire, d'intelligence ou d'éducation. Cependant, des études ont montré que jurer peut être un signe d'une utilisation intelligente de la langue. Ainsi, en 2017, des chercheurs de l'université américaine de Rochester, ont conduit une étude afin de déterminer le lien entre l'intelligence et l'utilisation d'un langage vulgaire. Ces derniers ont constaté que sur les 1000 personnes interrogées, ceux qui disposaient d'un quotient intellectuel des plus élevés étaient ceux qui tenaient le langage le plus vulgaire. Comme l'expliquent à juste titre Lefèvre et Lusignan dans l'extrait qui suit:

« La grammaire d'une langue ne se justifiant en effet que par le besoin de rationalité qu'exige l'apprentissage de cette langue à l'âge adulte, la langue vulgaire et maternelle ne peut en bénéficier [...] Ainsi parler une langue est assimilé à la pratique d'un art mécanique, d'un art opératoire. Aussi la compétence du locuteur du français sera mesurée par une expertise comparable à celle du maître maçon face à une pierre taillée ». (Lusignan, 1987 : 170)

Toutefois, il est à noter qu'observer une association entre deux variables ne permet pas de déterminer laquelle influence l'autre. En partant de ces réflexions, nous avons pu déceler quelques passages du roman de Yasmina Khadra qui prouvent une certaine logique dans la pensée des personnages malgré, une utilisation d'un registre linguistique familier et vulgaire.

Nous pouvons le lire dans le passage suivant : « Faut pas qu'il prenne les consignes pour des interdictions et les remontrances éclairées pour des insultes. Un type qui tient



vraiment à s'instruire se doit d'ouvrir grand les oreilles et de suivre à la lettre les conseils qu'on lui donne.» (p.17). Ici, le personnage utilise plusieurs techniques pour persuader son interlocuteur et par ricochet le lecteur. Il emploie le ton direct et impératif. Il utilise des phrases courtes et affirmatives ce qui confère un sentiment d'urgence et d'importance au message. Le vocabulaire est précis : les mots "consignes", "remontrances éclairées", "s'instruire", "ouvrir grand les oreilles" et "suivre à la lettre" définissent clairement les concepts en jeu. Nous relevons également une opposition binaire : le contraste entre l'attitude négative et l'attitude positive face à l'apprentissage est clairement souligné. Cet extrait est un rappel important de l'importance d'une attitude ouverte et humble dans l'apprentissage. Il encourage les gens à ne pas se sentir menacés par les instructions et les critiques, mais à les voir comme des opportunités de grandir et de s'améliorer.

Passons à ce moment où le personnage principal Ach interpelle son protégé Junior et lui dit : « Toi et moi, nous sommes une et indivisible personne... Est-ce que t'as déjà vu un corps se séparer de son âme et continuer de vivre ? Eh bien, c'est pareil pour nous... Tu compenses ce que le sort m'a confisqué. » (p.80). Ce témoignage de Ach est une déclaration d'amour et d'amitié inconditionnelle. Il célèbre la force du lien qui unit deux personnes et leur capacité à se soutenir et à se compléter mutuellement le tout dit avec beaucoup de poésie et de sagesse.

Dans l'extrait qui suit, le narrateur affirme que le droit à l'erreur est essentiel car il permet de se rattraper : « T'as le droit aux erreurs parce que tu peux te rattraper. Le temps est de ton côté. Quand on a un tel allié dans son camp, on est en mesure de mettre à genou son destin. » (p.205). Cet extrait met en avant l'importance du droit à l'erreur et du temps dans la construction de son destin. Il souligne l'idée que l'erreur n'est pas nécessairement synonyme d'échec, mais qu'elle peut être une occasion d'apprentissage et de croissance. La morale de ce passage est que le temps, en tant qu'allié précieux, offre la possibilité de corriger ses erreurs et de rebondir après chaque échec. Cette perspective est particulièrement encourageante car elle incite à ne pas se laisser abattre par les difficultés et à persévérer dans ses objectifs.

La maîtrise d'une langue ne saurait être un indicateur fiable de l'intelligence. En effet, toute langue n'est qu'un outil de communication et ne constitue en aucun cas une mesure de l'intelligence ou du savoir d'un individu. Si les personnes marginalisées au sein de ce corpus d'étude recourent à la vulgarité, cela traduit plutôt une lacune dans leur vocabulaire, les empêchant d'exprimer pleinement leurs pensées et sentiments. De ce fait, leurs propos se limitent à un registre grossier.

Dans l'extrait suivant « Je viens dire aux gens qui ont baissé les bras de relever la tête et de chercher au-delà de leurs échecs la chance d'un nouveau départ. » (p.177), le ton est à la fois direct et empathique. L'orateur s'adresse aux gens qui ont baissé les bras avec compassion et compréhension, tout en leur insufflant un sentiment d'urgence et de motivation. Notons que le langage simple et accessible, ce qui le rend facile à comprendre et à retenir. Le message qui se dégage de ces propos est universel. Il peut s'appliquer à tous ceux qui ont connu des difficultés et qui ont besoin d'un encouragement pour continuer à avancer.

Le langage devient un outil de subversion et de résistance pour les personnages du roman. En effet, le choix des registres linguistiques n'est pas anodin chez Yasmina Khadra. L'auteur utilise le langage comme une arme face à l'oppression et à l'exclusion. La parole des personnages devient une arme pour contester l'ordre établi et affirmer leur humanité.

L'exploration des registres linguistiques dans *L'Olympe des infortunes* ne se résume pas à une simple question de style. Elle est au cœur du message que l'auteur souhaite



transmettre. En nous invitant à cheminer à travers les mots, Yasmina Khadra nous offre un voyage initiatique au cœur de l'âme humaine. Un voyage qui nous confronte à la réalité de l'exclusion et nous incite à réfléchir à la place de l'Autre dans notre société.

Conclusion

Dans son roman *L'Olympe des infortunes*, Yasmina Khadra oppose deux espaces : la décharge publique et la ville. Toutefois, il renverse leurs codes. Ainsi, pour les protagonistes du roman, la ville représente le milieu hostile qu'ils ont choisi de fuir. Ils la considèrent comme un lieu de corruption et d'oppression, où ils ne pourraient pas s'épanouir. La décharge, en revanche, est un lieu qu'ils ont choisi d'habiter. C'est un lieu de liberté et de solidarité, où ils peuvent vivre selon leurs propres règles.

Dans cette œuvre, Yasmina Khadra met en scène une opposition saisissante entre la décharge et la ville, qui se révèle être une critique acerbe de la société moderne. La ville, symbole du progrès et de la civilisation, est dépeinte comme un espace paradoxalement gangréné par la violence et l'exclusion. Le romancier expose ainsi les dérives d'une société matérialiste et individualiste, où les plus fragiles sont relégués aux marges. En contrepoint, la décharge, loin d'être un lieu de perdition, se présente comme un refuge inattendu pour les exclus. C'est là qu'ils trouvent une communauté solidaire, un espace d'épanouissement personnel et une certaine forme de résilience face aux épreuves de la vie.

Khadra opère ainsi un renversement des valeurs, questionnant nos perceptions et invitant à une réflexion profonde sur les contradictions de notre époque. La décharge devient un symbole de résistance face à l'inhumanité de la ville, tandis que la cité, censée incarner le progrès, se révèle être un théâtre de désillusions.

Notre analyse révèle également que le récit se distingue par une écriture atypique, puisant son essence dans l'oralité. Cette oralité en question irrigue le récit, lui conférant une authenticité et une proximité avec les personnages qui vivent en marge de la société. En effet, l'univers de la décharge, où les personnages évoluent en marge de la société, rend la langue normée inadaptée.

La langue se voit ainsi transformée pour refléter l'environnement et les expériences de ces êtres marginalisés. Le style d'écriture épouse la réalité rugueuse de la décharge, défiant les conventions linguistiques pour mieux capturer l'essence de ce monde marginal. En l'occurrence, le contexte spatial du texte exerce une influence majeure sur son style d'écriture. Le contexte spatial de la décharge imprègne l'écriture, lui donnant une dimension à la fois poétique et brute, à l'image de l'univers qu'elle décrit.

L'analyse des registres linguistiques dans *L'Olympe des infortunes* révèle une dimension essentielle de l'œuvre de Yasmina Khadra. Elle nous éclaire sur la complexité des personnages, leurs aspirations et leurs combats. Elle nous invite également à une réflexion profonde sur les notions d'identité, d'exclusion et de résistance.

References bibliographiques

Inhelder, B., et J. Piaget, 1959, « La genèse des structures logiques élémentaires. Classifications et sériations ». Revue Philosophique de Louvain. Troisième série, tome 57, n°55. pp. 489-490. URL : https://www.persee.fr/doc/phlou_0035-3841_1959_num_57_55_7939_t1_0489_0000_2. (Consulté le 12 juillet 2023)

Bautier-Castaing, E., « La notion de pratiques langagières : un outil heuristique pour une linguistique des dialectes sociaux ». In : Langage et société, n°15, 1981. pp. 3-35. DOI :



- <https://doi.org/10.3406/lsoc.1981.1308>. URL : www.persee.fr/doc/lsoc_0181-4095_1981_num_15_1_1308. (Consulté le 21 janvier 2024)
- Boutet, J., « Pratique langagière ». Dans *Langage et société* 2021/HS1(Hors série), pages 281 à 284. Éditions de la Maison des sciences de l'homme. 73 DOI10.3917/ls.hs01.0282. URL : <https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2021-HS1-page-281.htm&wt.src=pdf> (Consulté le 10 décembre 2023)
- Calvet, J.L, 2007, *L'argot*, Paris, P.U.F, Que sais-je ?
- Grillet, A.R, 1963, *Pour un nouveau roman*, Paris, Gallimard.
- Khadra, Y., 2010, *L'Olympe des infortunes*, Julliard.
- Lefèvre, S., Lusignan. S, 1987, « Parler vulgairement. Les intellectuels et la langue française aux XIIIe et XIVe siècles ». In : *Médiévales*, n°13. Apprendre le Moyen-âge aujourd'hui, sous la direction de Didier Lett et François-Jérôme Beaussart. pp. 168-172. URL : www.persee.fr/doc/medi_0751-2708_1987_num_6_13_1091 (Consulté le 23 mars 2023)
- Tibloux, E, 1996, « Les enjeux littéraires de la description de l'espace ». *Espaces Temps*, 62-63. Penser/figurer. L'espace comme langage dans les sciences sociales, sous la direction de Jean-François Pradeau. pp. 116-129. DOI <https://doi.org/10.3406/espat.1996.3995>. URL : https://www.persee.fr/doc/espat_0339-3267_1996_num_62_1_3995. (Consulté le 22 mai 2023).

Meriem **BELKAID** est titulaire d'un Doctorat en Littérature et création langagière : Perspectives pluridisciplinaires et exerce en tant que Maître de conférences classe B à l'Université de Mostaganem en Algérie. Elle enseigne au département de langue française où elle fait bénéficier les étudiants de différents parcours de son savoir en littérature comme en ateliers d'écriture et pratiques communicationnelles. L'enseignante est un membre actif du laboratoire SACER (Le Sacré, Expressions et Représentations) de l'Université de Mostaganem.

